

en même temps, ne conviendrait-il pas d'honorer aux yeux du peuple le fondateur de cette oeuvre et de cet institut ? Ne mériterait-il pas d'avoir sa statue bien en vue en face du lazaret de Tracadie ?

\* \* \*

M. l'abbé Lafrance demeura dix ans à Tracadie. En 1852, son évêque le nommait curé de Memramcook. Parmi ses prédécesseurs à ce dernier poste, nous signalons au hasard les noms de MM. les abbés Brodeur (1801-1818), Louis Gingras (1821-1825), Célestin Gauvreau (1825-1829), Ferdinand Gauvreau (1829-1832 et 1836-1852), Antoine Gagnon (1833) et J.-N. Couture (1833-1836), tous canadiens-français. Et dire qu'on veut accrédi-ter la fable que le clergé de la province de Québec s'est désintéressé du sort des Acadiens !

En prenant possession de sa nouvelle cure, M. Lafrance recevait une promotion. Memramcook était la paroisse acadienne la plus importante du diocèse de Saint-Jean. Elle contenait plus de six cents familles. Le curé percevait annuellement cinq mille minots de patates, trois mille minots d'avoine, douze cents minots de sarrazin, cent-cinquante minots de blé et autant d'orge. Il y avait de quoi rêver à l'établissement de grandes oeuvres. M. Lafrance était bien l'homme d'un tel rêve. Dans toute la force de l'âge (38 ans), doué d'une intelligence vive et d'une énergie de fer, il avait l'ambition de travailler plus que jamais au relèvement du peuple acadien. Malheureusement sa santé faiblissait, les symptômes de la maladie qui devait l'emporter, l'épilepsie, commençaient à se manifester. D'autre part, ce qui lui tenait le plus au coeur, c'était l'instruction de ses ouailles. Aussi s'occupait-il de fonder, dès son arrivée, un couvent pour les jeunes filles et un collège pour les jeunes gens.